

Journal de bord d'une captive



Premières et dernières pages
signées
Valérie Bouillant

Avec la collaboration et la complicité de
Sophie Martin
Martin Gravel
Danielle Aubut
du collectif ***Les Et-Pousse-Tout-Flambe***

XIII^e course à relais — Automne 2020
Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)

La mouche virevoltait en tous sens. Elle revenait immanquablement vers la fenêtre, à la recherche de lumière. Je la suivais d'un œil somnolent, à demi-amusée par son parcours dans tous les sens, mais avec une impression certaine de déjà-vu. La fin, inéluctable, arrivait. Une poussée d'adrénaline me fit bondir et me permis de la rabattre au sol en plein vol, pour ensuite la déguster goulûment, avant de me rendormir en boule.

Journal de bord - Jour 4 745 de captivité

Aujourd'hui j'ai attrapé une mouche pour me divertir et aussi pour me changer de la bouffe dégueulasse que je reçois tous les jours. Tous les matins, la gardienne apporte une gamelle avec une espèce de pâtée trop salée qui sent un peu la viande, mais sentant surtout l'odeur de ses mains et de son parfum écœurant. Je dois me faire violence pour manger cette pâtée immonde. C'est tous les jours pareil. Mais je dois survivre, je le dois à mes petits dont je suis sans nouvelles depuis que je suis retenue captive. Je sais que nous serons réunis un jour. En attendant, je dois conserver toutes mes facultés pour le jour où je pourrai enfin m'échapper. Ah, elle arrive, à bientôt cher journal.

— Coucou ma bête, coucou ma Bethsabée, ma Babette ! Comment s'est passée ta journée ? Oh, tu n'as rien à manger. Ma pauvre, tu as dû manger des mouches encore. Viens je vais te donner une petite surprise ma mignonne.

Je tente de ronronner à qui mieux-mieux afin de ne pas laisser paraître mon désespoir, ma détresse. Elle me tend une « surprise ». En fait, ce n'est pas du tout une surprise puisque c'est la même chose tous les soirs.

On dirait une sorte de morceau de viande desséchée, presque inodore et pas coloré. Je tends le museau vers la main, attrape le morceau de ma langue. Elle semble contente. Elle me flatte, me brosse et m'ouvre la porte vers le minuscule balcon surplombant un petit jardin. Je respire enfin de l'air frais. Il faut dire que dans cette prison, l'odeur du bac où je suis forcée d'aller me soulager est bien pénible, car celui-ci est rarement vidé ou nettoyé. Mais quel crime ai-je donc commis ?

L'écureuil gris du grand érable me fait un clin d'œil et je lui balance un Miaou, suivi d'une transmission mentale de ma dernière inscription au journal de bord. Tout ce que j'espère, c'est qu'il puisse la transmettre au chat responsable de ce quartier minable afin que je puisse être libéré et réunie avec mes chatons au plus vite...

Journal de bord — Jour 4 750 de captivité

Les feuilles du grand érable se sont mises à rougir, puis à tomber. L'écureuil gris est très occupé à courir dans tous les sens pour cacher de la nourriture. Comme je l'envie de mener une vie aussi libre !

Hier, lors de ma sortie quotidienne sur le mini-balcon, j'ai cru sentir une nouvelle odeur de chat. Se pourrait-il que les services secrets félines aient envoyés un espion dans la maison voisine afin de me libérer ? Se pourrait-il enfin que...? Ah non, la gardienne rentre déjà. Au revoir cher journal.

Elle a dans la main une espèce de long ruban rouge qu'elle brandit devant moi.

— Allez ma belle, saute, essaie de l'attraper, ça va te faire du bien de bouger un peu ma grosse.

Quelle incroyable arrogance et quelle stupidité ! Ce n'est pas l'intelligence qui l'étouffe. Quelle conne ! Bien sûr que si j'avais la possibilité d'aller me promener dehors, EN TOUTE LIBERTÉ dans la nature, je serais ravie de courir, de sentir et de chasser les bestioles. Mais là, je suis en prison, loin des miens et on voudrait que je sois dynamique, enjouée et quoi encore !!! En plus, je n'ai même plus de griffes pour pouvoir grimper aux arbres et pour me défendre... Mille misères !!! Mais comme je regrette ce jour fatidique où je me suis laissé prendre au piège. Je me suis réveillée un matin, en cage, avec des bandages ensanglantés aux pattes. Un vrai cauchemar. J'étais convaincue que c'était un mauvais rêve et que j'allais me réveiller chez moi avec mes petits. En fait, c'est moi qui suis stupide. La plus stupide des chattes de ce monde.

À la radio, j'entends une voix mâle dire: « Voici un grand succès des années quatre-vingt par Phil Collins. » Je me sens solidaire de ce vieux matou, on dirait qu'il a déjà été kidnappé et éloigné des siens, tout comme moi. La musique commence et ensuite on entend cette voix nasillarde et triste:

*And to wait for you is all I can do, it's a chance I've got to ta-ake.
So, take a look at me Meow, there's just an empty space. You
coming back to me is against all odds...*

Deuxième partie – Sophie Martin

Le jour où Andromède arriva, tout bascula dans ma vie. J'étais seule avec mon ennui quasi mortel, mes mouches et mon odorante gardienne depuis 4 751 jours quand elle arriva. Au début, elle ne fut qu'une fugace odeur, puis, au bout d'une semaine, elle me bondit au visage. Le dos rond que je lui fis me surprit moi-même.

Journal de bord – Jour 4 757 de captivité

Ça fait une semaine que je sens une drôle d'odeur. J'en ai parlé dans une précédente entrée de journal – je pensais que c'était un nouveau chat dans le quartier, mais je commence à penser qu'il partage les locaux avec moi. Je le sais parce que ça sent

presque comme moi en permanence dans la prison. C'est une odeur assurément féline, pas humaine. Croyez-moi, je le saurais si ma gardienne avait ramené un autre humain : je reconnaitrais l'odeur de ces créatures à des milles à la ronde. Ils puent et imprègnent tout de leurs relents. Non, je soupçonne que mon infâme gardienne a capturé quelqu'un d'autre...

– GAAAAAAAAAAAAAAAAHHHHHHHHH !

La créature vient de me sauter dessus ! Un moment que je la remette à sa place!

(Bethsabée feule et crache, puis balance deux ou trois coups de pattes dégriffées sur la gueule d'une Andromède bien interloquée.)

Journal de bord – Jour 15 de ma vie de princesse bichonnée

Je me présente : Andromède. J'ai environ 4 ans. J'ai passé les premiers mois de ma vie avec les meilleurs humains du monde. Ils me câlinaient, me donnaient du lait à laper sur leurs genoux, me laissaient grimper partout, me pardonnaient tous mes péchés parce qu'ils me trouvaient tellement mignonne.

Un jour, je suis devenue adulte... et beaucoup moins mignonne, on dirait. Les enfants ont perdu leur intérêt à mon égard, et les adultes se sont lassés de s'occuper d'un « enfant » qu'ils n'avaient pas conçu et qui pouvait très bien se débrouiller dans la nature. C'est là que j'ai fini d'ailleurs, dans la nature.

Ouais... Je n'aime pas tellement parler de ce moment de ma vie. J'ai eu le cœur brisé. Ces enfants, ils étaient mes frères, ces adultes, mon papa et ma maman. Je ne pensais jamais qu'ils me feraient ça, qu'ils m'abandonneraient et qu'ils me laisseraient presque mourir dans la nature... Sans griffes aux pattes avant et les instincts peu développés, je suis souvent passée à un fil de la mort... Neuf vies, qu'ils disent. Je dois bien être rendue à la neuvième.

Ouf, assez. J'ai attendu ce moment longtemps. Le jour où on me tirerait de ce monde sale et cruel dans lequel je vivais. Notre Bonne Fée Marraine, à Betty et à moi, elle nous a sauvées. Mais, allez faire croire ça à Betty...

Journal de bord – Jour 4 765 de captivité

Betty... elle m'appelle Betty. Et je suis bien embarrassée d'avouer que ça me plaît. En fait, j'ai presque honte de dire qu'ELLE me plaît énormément. En une semaine, elle a tout fait basculer dans ma vie.

Elle m'a fait remarquer que j'ai maintenant 14 ans et que mes petits ont probablement 12 ans. Ils auront grandi et n'auront plus besoin de moi. Je n'ai même pas vu le temps passer. En prison, tous les jours se ressemblent et se confondent. Ça

faisait 4 758 jours que j'étais seule avec la Gardienne quand Andromède est arrivé. J'aurais dû penser que mes chatons grandissaient à mesure que les jours se succédaient.

Les premiers jours avec Andromède, je me méfiais beaucoup. J'avais peur qu'elle veuille me voler mon territoire, mon coin au pied du lit de la Gardienne (j'avoue ne m'être jamais vantée de ça, hein) et mon écuelle de pâtée. Je grognais, je feulais, je donnais des coups de pattes, mais elle ne m'attaquait jamais en retour. Au contraire, elle me miaulait qu'elle ne souhaitait qu'être mon amie. Je voulais résister, rester dans ma misère, me sauver, retrouver mes petits. Quels petits ?

Journal de bord – Jour 556 de ma vie de princesse bichonnée

Il y a un bout que nous ne nous sommes pas intéressées à nos journaux de bord, Betty et moi. Nous avons tellement de plaisir ensemble. Je l'aime, c'est incroyable ! Elle est ma meilleure amie, ma sœur, ma confidente. Et je sais que je suis sa meilleure amie, sa sœur, sa confidente.

C'est pourquoi j'ai dû lui dire ce que je viens de remarquer.

Journal de bord – Jour 5 306 de captivité

Je suis troublée. Andromède vient de me dire : « Betty, la porte d'entrée de la maison est grande ouverte, c'est ta chance. »

Troisième partie – *Martin Gravel*

Au même moment, il apparaît derrière moi. Je dis « apparaît », mais je veux dire: fonce sur moi ! Sans yeux, sans visage, sa forme trapue, ronde, son cri effrayant... ça me fait peur.

La porte, grande ouverte et avec cette menace qui me poursuit, je décide de me lancer à l'extérieur, la poudre d'escampette est ma seule façon de survivre, je ne suis pas vraiment équipé pour faire face à une telle bête.

Une fois dehors, je vois qu'Andromède m'a suivie, probablement parce qu'elle a la même peur que moi si j'en conclus par son pas de course.

Après quelques rues, nous constatons que la menace ne nous a pas suivies. Ne sachant pas quoi faire, nous décidons de prendre une pause et de nous reposer dans l'herbe fraîche. Le temps de l'année n'est pas le plus clément pour une escapade mais on a plus le choix maintenant, nous devons affronter la nature.

Journal de bord – Jour 556 de ma vie de princesse bichonnée + 19 jours perdus dans la nature

Ça fait maintenant plusieurs jours que nous sommes libérées. Heureusement, j'ai un peu de vie sauvage à mon actif alors la chasse aux petits gibiers fait partie de mon

curriculum. Je me révèle une chasseuse hors pair, subvenant à nos besoins alimentaires.

Nous trouvons toujours une place où boire un coup, un étang, une flaque d'eau. Bon, ce n'est pas toujours bon, c'est moins bon que lorsque nous étions en captivité mais c'est le prix à payer pour être perdues.

Betty ne semble pas d'accord sur les repas et tout le reste. Elle qui faisait la moue les premiers jours quand je lui apportais des vivres sans vouloir en manger. Mais heureusement, elle a recommencé à manger un peu même si elle ne semble toujours pas dans son assiette.

Chaque jour apporte son lot de péripéties, on se promène beaucoup. Betty semble chercher notre maison, je crois qu'elle veut y retourner. C'est la même chose pour moi, j'ai hâte de retourner dans le confort d'une maison.

Journal de bord – Jour 5 306 de captivité + 19 jours d'enfer

Je suis épuisée. Chaque minute qui passe, j'ai froid, j'ai faim, je suis fatiguée.

Je ne dors que 19 heures par jour depuis plus de deux semaines, ce n'est pas normal pour une chatte comme moi.

Andromède me rapporte à manger. Il n'est pas question que je chasse. Je ne suis pas une barbare. Même si je ne voulais pas manger ce qu'elle me rapportait, la faim étant trop grande, je mange un peu à chaque jour... pour contenter ma faim et avoir un peu d'énergie... mais il n'y a aucun plaisir là-dedans. Je n'y prends aucun plaisir et chaque bouchée est avalée avec le plus grand dégoût.

Chaque jour, nous faisons un bout de chemin. Nous sommes complètement perdues. On ne reconnaît pas le quartier, ce qui est normal car les seules fois qu'on s'y est promenées un peu, c'est lorsqu'on allait au vétérinaire et on était dans une cage sur le banc de la voiture alors on ne voyait rien d'autre que les feuilles dans les arbres.

Même les odeurs sont inconnues, on ne reconnaît absolument rien. Moi je cherche. Je sais que je vais reconnaître la maison, la voiture, quelques visages... même la bête, je vais la reconnaître quand je la retrouverai.

J'ai peur...

Journal de bord – Jour 556 de ma vie de princesse bichonnée + 26 perdus dans la nature

Oh petit-minou que je me bidonne ! Il a mouillé pendant 3 jours cette semaine, quelle aventure ! On s'est bien amusées dans cette pluie qui a varié allant de douce à torrentielle. On a continué notre marche dans la pluie douce, je me suis même permis de chasser quelques gouttes, mais on s'est rapidement mises à l'abri quand la pluie s'est intensifiée.

Betty grelottait sous la galerie, j'avais froid aussi, alors je me suis collée à elle... comme quand on était petit et qu'on avait besoin de nos mamans pour nous réchauffer. Toutes deux collées sous la galerie, on s'est rapidement réchauffées. Betty s'est même permis un ronronnement et moi, qui ne ronronne à rien, je me suis automatiquement mis à ronronner quand j'ai entendu ça. Quel beau moment !

J'ai faim maintenant, ça fait un bon moment que nous avons avalé quelque chose.

Journal de bord – Jour 5 306 de captivité + 27 jours d'enfer

Je suis gelée, j'ai froid, je suis affamée et je suis tellement fatiguée que je pourrais pleurer pendant des heures.

Je me laisse aller, un petit miaulement au début qui se transformera malgré moi en une longue plainte lancinante... un long miaulement de chatte qui chiâle sur son sort... Je sais que ça ne donne rien, mais ça fait du bien.

Soudainement une porte s'ouvre au-dessus de la galerie. Après quelques minutes, un petit humain bizarre se pointe devant nous. Un énorme sourire sur son visage. Il part ...

Après quelques minutes, on le revoit, un peu maladroit, déposer un bol de lait dans le gazon devant nous et quelques tranches de je ne sais quoi déchirées en petits morceaux.

Andromède, beaucoup plus courageuse que moi, se propulse et sort d'en dessous de la galerie pour aller se tremper la langue dans le bol de lait et croquer dans les morceaux de je ne sais quoi. Il ne semble y avoir aucun danger.

Tranquillement, je m'avance, sortant de ma cachette, c'est aux aguets que je me faufile jusqu'au bol de lait. C'est si bon... Enfin quelque chose de bon. Et l'autre chose aussi c'est excellent, de la viande. Rien d'autre, pas de poil, os ou tripes, seulement de la viande ! Un moment de bonheur comme ils se font rares ces temps-ci.

On doit redoubler d'effort pour retourner là d'où on vient, c'est cette vie que je veux vivre, je n'en peux plus d'être dehors.

Quatrième partie – *Danielle Aubut*

Journal de bord – Jour 5 306 de captivité + 27 jours d'enfer + 73 jours de bouleversements

Il y a un moment que je n'ai pas fait vibrer mes longues vibrisses de sourcils pour transmettre mentalement mon journal de bord à qui pourrait bien le recevoir dans ce

coin perdu. J'étais trop perturbée par les changements. Je dois l'avouer, j'ai eu peur de perdre mon amie Andromède. Je n'en reviens pas encore de sa témérité.

Il faut dire qu'au bout de cinq jours à vivre sous la galerie, on s'est sérieusement disputées. Elle disait qu'on avait tout ce qu'il fallait. Que surtout son expérience lui dictait que des jours plus chauds suivraient. Je voulais partir. Et dès que le petit être bizarre sortait de la maison, elle se laissait amadouer par un bout de ficelle ou une clochette — franchement ! — et allait jouer avec lui tout près sous le grand chêne. Moi je suivais des yeux la balançoire qui ondulait, tout comme ma queue, de désapprobation envers cet enfantillage. Elle se laissait même flatter et j'entendais son ronron de pâmoison quand il la grattait. Sur le dos même, les quatre fers en l'air ! (Oui, je sais ce que sont des fers, c'est une autre aventure à te raconter un jour, cher journal.)

Je voyais bien que le gamin jetait un oeil dans ma direction et me sussurait : «Calico calico ! Viens voir !» et ça aussi, ça m'enrageait. Oui, j'ai la grande fierté d'avoir le coloris sans pareil qu'on appelle « chatte d'Espagne » ; j'aime mes taches noires et orange sur mon plastron et mes pattes blanches, mais ce n'est pas une raison pour m'interpeller ainsi ! Qu'est-ce qu'il dirait, le gnome, si je l'appelais «rouille» ou «carotte» comme sa crinière ?

Donc toute cette familiarité me déplaisait, ce qui ne m'empêchait pas de sortir quand il s'éloignait après avoir apporté à boire et à manger. Puis je retournais prestement faire la sieste à l'abri de la galerie, dans la terre humide. Des trois F — froid, faim, fatigue — au moins je me remettais l'estomac d'aplomb et je pouvais profiter de cet intermède pour récupérer un peu.

Mais on aurait dit qu'Andromède avait des vers. Elle n'arrêtait pas de grouiller et voulait explorer les alentours. Donc, malgré mes soupirs, elle partait à son gré, de tous bords tous côtés, de plus en plus longtemps. Elle me racontait ses péripéties au retour et elle piqua ma curiosité au point où je finis par me risquer avec elle, à l'aube d'un jour de soleil. Elle me fit contourner la maison et prendre un chemin qui longeait un grand espace de terre brune.

Il y avait au bout une clôture et quelques arbres. De hautes bêtes à longs museaux, longues crinières et longues queues trottaient. Elles étaient impressionnantes mais leurs yeux ronds ne me paraissaient pas très futés. Tout à coup, un gros matou fonça sur nous en crachant et feulant. Andromède me fit courir vers un grand bâtiment gris. Elle connaissait une façon d'y entrer entre deux planches.

C'était fantastique, des rayons de lumière éclairaient tout plein de rectangles de grandes herbes jaunies et serrées. Des montagnes en escaliers ! Andromède me montra son coin préféré où on pourrait déménager et on serait bien au chaud, bien à l'abri. Elle me dit que les bêtes et le papa du gamin venaient souvent ici mais que si on étaient prudentes et ne l'embêtaient pas, il ferait comme s'il ne nous voyait pas.

J'étais craintive, surtout qu'il faudrait partager l'endroit... J'entendais des couinements et je voyais des oiseaux perchés tout en haut, et ces bêtes, et le matou...

Et le froid reviendrait, on serait en-dedans mais pas comme avec la Gardienne... Il faudrait faire le chemin dehors pour aller manger à la balançoire. Mon amie me demanda d'essayer un peu. Je n'allais pas capituler aussi facilement, mais promis d'y songer.

Et quelques semaines plus tard, on y est dans ce que le petit appelle «l'écurie».

Il fait chaud, l'herbe est verte dans les champs, le gros matou s'est habitué à nous, je peux le toiser de haut. Oui, ce matin, je ressens une joie que je croyais perdue à force d'errer. Un bien-être à ronronner à qui mieux-mieux. Une sécurité.

Mais Andromède m'inquiète. Elle refuse d'aller manger. Ce n'est pas normal. Elle est maussade et se traîne depuis quelques jours. Je la regarde s'éloigner vers un coin isolé. C'est vrai qu'elle n'a peut-être pas bien faim, son ventre rond comme il l'est ! Pesant comme si, lourd comme quand...

Les souvenirs me submergent ! Bien sûr ! Et c'est la première fois pour elle. Je m'approche doucement pour qu'elle sache que je suis là si elle a besoin de moi, mais pas trop près pour ne pas lui nuire dans ce moment si particulier.

Et voici que j'entends un minuscule miaulement, puis un autre, un autre et un quatrième. Andromède me dit de venir avant de continuer à toiletter ses nouveaux-nés. Ils sont si mignons. Mais ils sont cinq. Un me semble mal en point, je ne l'ai pas entendu, il ne respire pas. Tout mon instinct me revient et je presse ma patte et ma tête sur le petit corps...

Conclusion – Valérie Bouillant

Journal de bord – Jour 5 306 de captivité
+ 27 jours d'enfer
+ 73 jours de bouleversements
+ 60 jours de pur bonheur

C'est inouï, c'est magnifique, ces petits sont à croquer. Ils sont toute ma vie. Cette grande roue de la vie qui recommence et déjà notre tour est passé ou pas tout à fait, parce que je suis maintenant devenue Mamie et que j'ai retrouvé ma raison de vivre. Imagine-toi, cher journal, que j'aurai bientôt 16 ans (16 ans de chat) ! Mon seul souci, c'est que je souhaite que nos petits ne nous soient jamais arrachés... mais allez donc savoir avec ces humains, rien n'est moins sûr.

Je suis étendue sur une belle couverture de polar rouge, près du feu, dans le salon de la grande maison. Mon petit Gaspard, mon filleul, vient constamment me piétiner pendant que je le lèche tendrement. Il m'apporte toutes sortes de jeux, une cordelette, une bille, dans l'espoir que je m'activerai avec lui. Nous sommes inséparables lui et moi. On nous donne souvent des restes de table, comme du blanc de poulet, du poisson et même parfois du yogourt, ce qui fait que j'ai pris un peu de poids.

Je m'ennuie de ma chère Andromède qui a préféré demeurer dans l'écurie avec ses autres petits. « Pas question de sacrifier ma liberté », m'a-t-elle dit. Quand la température est clémente, et que le sol n'est pas trop mouillé ni trop froid, je m'aventure dehors et me rend à l'écurie pour m'assurer que toute la petite famille va bien. Andromède, de son côté, vient régulièrement sur la galerie de la grande maison pour se ravitailler quand elle n'a pas suffisamment de nourriture pour sa famille.

Journal de bord – Jour 5 306 de captivité
+ 27 jours d'enfer
+ 73 jours de bouleversements
+ 65 jours de pur bonheur

Ce matin, il pleut et je somnole avec Gaspard au coin du feu. Je repense au lendemain de la naissance des petits. Lorsqu'ils nous ont trouvés le lendemain de la naissance des petits, j'étais étendue en boule avec le petit dernier, malade, tout contre moi. Ils ont essayé de me le prendre mais sans succès. Je crachais et je grognais tant et tant, tout en griffant tout ce qui me touchait, de mes pattes arrière, qu'ils n'ont jamais pu nous séparer.

C'est le gnome qui a alors compris qu'il ne fallait pas nous séparer. Il a dit: «Calme-toi, ma belle Calico, je comprends que tu protèges ce petit. Tout doux, ma belle.» Alors, ils nous ont mis dans une grande boîte tapissée d'une belle couverture de polar rouge et nous ont emmenés dans la grande maison. Andromède m'avait déjà donné son petit, croyant qu'il allait mourir et m'avait dit de veiller sur lui jusqu'à la fin.

Le lendemain, une gentille dame est venue nous examiner. Elle était venue pour examiner et monter ses étranges bêtes qu'on appelle «chevaux». Cher journal, si je te disais que j'ai reconnu mon ancienne Gardienne, rien qu'à son odeur écœurante, tu me croirais ? Et bien, crois-le ou non, c'était elle !!! Et je pense bien qu'elle m'a reconnue, elle aussi, car elle m'a appelée «Babette» et a demandé depuis quand je logeais là. Moi, je suis restée tranquille en tentant d'éviter son regard le plus possible. J'avais enfin trouvé une famille, un foyer où je souhaitais terminer mes jours, et enfin la liberté d'aller et venir à ma guise. Je ne voulais surtout pas retourner dans sa prison dorée. Elle m'a flattée un peu puis elle est enfin partie. Quel soulagement ! C'est vrai qu'elle m'avait fourni confort et sécurité. Cependant, pas de liberté, de l'isolement à en devenir fou, un ennui mortel, de la bouffe dégueulasse, etc. Bref, un chapitre clos de ma vie où j'avais cependant beaucoup écrit dans mon journal de bord, d'abord pour chasser l'ennui, ensuite pour informer le réseau félin de la situation.

Journal de bord – Jour 5 306 de captivité
+ 27 jours d'enfer
+ 73 jours de bouleversements
+ 70 jours de pur bonheur

Je me demande tout de même où toutes les transmissions de mon journal de bord ont abouti — et encore plus si elles ont bel et bien abouti ! J'étais pourtant convaincue, quand j'étais emprisonnée chez la Gardienne, que l'écureuil gris les recevait et les transmettait au chat responsable du territoire. Mais allez savoir, en politique (en

politique féline bien sûr) on n'est jamais sûr de rien. Il n'y a pas plus hypocrite qu'un chat, alors imaginez un chat qui s'est proclamé chef d'un territoire, en dictateur !

Journal de bord – Jour 5 306 de captivité
+ 27 jours d'enfer
+ 73 jours de bouleversements
+ 100 jours de pur bonheur

Ce matin, il fait soleil et le ciel est d'un bleu qui annonce le printemps. Ça sent le sol mouillé en plus d'une variété d'odeurs que j'adore: feuilles en décomposition, herbe mouillée qui dégèle, plumes d'oiseaux fraîchement tombées – Miam !

C'est alors que j'aperçois un écureuil gris dans le grand chêne, qui court dans tous les sens. Il s'arrête, me regarde et me fait un clin d'oeil, me semble-t-il. Est-ce ma vue qui commence à décliner ? Je reçois ensuite une transmission mentale qui se traduit à peu près comme suit:

Bonjour chère déesse de la transmission. FFFFFTTTT. Je suis si heureux de vous avoir retrouvée. Les derniers mois ont été si tristes sans vos transmissions de journal. C'est toute la communauté qui en a souffert. Ça, c'est certain ! FFFFFTTTT. On adorait vous entendre nous décrire la météo tous les jours. Votre documentaire en radio-réalité portant sur le kidnapping des chats nous avait passionné et nous étions sur le point de vous envoyer du renfort quand nous nous sommes aperçus que vos transmissions ne venaient plus. Quelle tristesse et aussi quel grand sentiment de solitude pour moi ! FFFFFTTT. J'ai pensé qu'il s'agissait d'un problème technique, puis je suis allé en reconnaissance sur le balcon de votre prison pour me rendre compte que vous n'y étiez plus. Désespéré, j'ai communiqué avec Radio-Écureuil pour lancer un appel de recherche. Voyez-vous, j'étais très inquiet, chère princesse, connaissant votre état mental. FFFFFTTT. J'ai finalement eu des nouvelles dernièrement et, à l'aide des renseignements du réseau, j'ai parcouru un long chemin rempli de dangers pour venir vous retrouver dans ce magnifique endroit. Voyez-vous, j'ai perdu ma famille il y a longtemps déjà, et je me suis rendu compte que l'amitié que j'ai pour vous est irremplaçable.

Eh bien, foi de journal, j'étais interloquée mais surtout très touchée par ce témoignage de mon ami l'écureuil. Il avait risqué sa vie pour me retrouver. Je lui ai donc fait mon plus beau sourire félin et lui ai déclaré: «Quel bonheur de vous voir. Soyez le bienvenu!»

Journal de bord – Jour 1 – Radio- Calico

Bonjour à tous où que vous soyez. Je suis votre animatrice, Dame Calico. C'est un honneur pour moi de vous représenter. Toutes vos transmissions sont les bienvenues

et je me ferai un plaisir de les relayer en partenariat avec mon ami Écureuil Gris, animateur à Radio-Écureuil.

N'hésitez pas à nous communiquer vos états d'âme, vos observations concernant tout danger potentiel ou tout mouvement humain hors de l'ordinaire. Si vous êtes en danger, nous tenterons de vous envoyer du renfort. Nous vous relaierons les informations les plus courantes. Toutes les espèces sont les bienvenues.

Aujourd'hui, il fera soleil. Le retour des outardes est prévu au cours des prochains jours. Nous avons reçu une transmission de la Floride qui les avait vu passer la semaine dernière. N'oubliez pas de localiser les points d'eau car aucune précipitation n'est prévue dans les prochains jours.

Ici Dame Calico en compagnie d'Écureuil Gris. Bonne journée à tous !

F I N